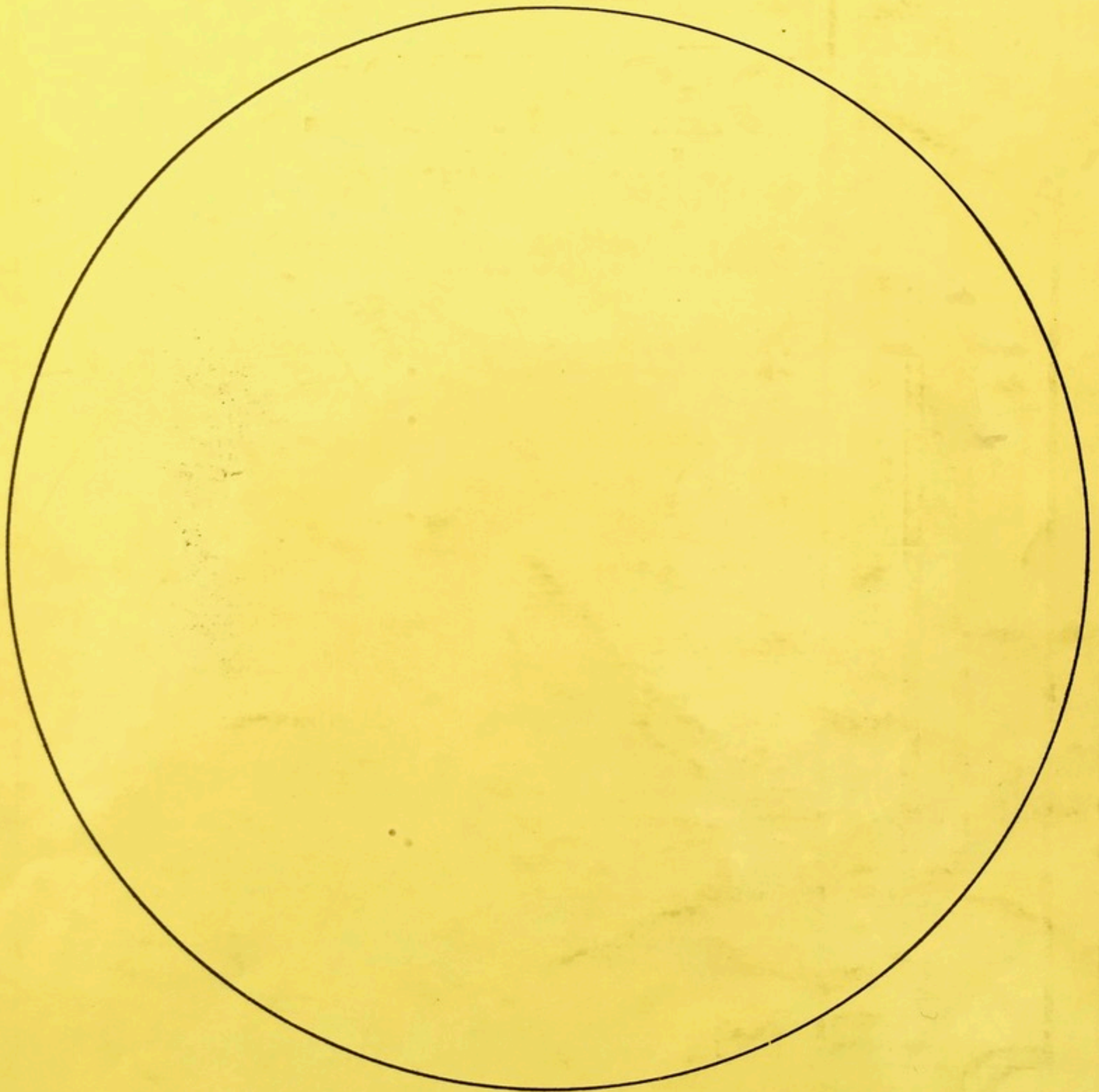


PSYCHIATRIE AUJOURD'HUI

REVUE BIMESTRIELLE DES PSYCHIATRES EN FORMATION



ETHNOPSYCHIATRIE

N° 15

8 F

PSYCHIATRIE AUJOURD'HUI

REVUE BIMESTRIELLE DES PSYCHIATRES EN FORMATION

Rédacteur en Chef
Bernard de FREMINVILLE

Comité de Rédaction

Bernard ALLEMANDOU
Jean-Pierre AMIOT
Jean-Marie ANGLERAUD
Jean-David ATTIA
Pierre BELON
Bernard CALAMY
Michel DAMADE
Bernard DURAND
François GERAUD
Jean-Paul GUITTET
Jean-Claude JANY
Daniel JEANNIN
Jean-Pierre KLEIN
Jean-Pierre LEGENDRE
Marc OHANA
Bernard PENOT
Pierre PRIVAT
Annie RAPP
Michel VINCENT

Rédaction-Administration :

36, rue Foch

95 - PARMAN

Service Publicité :

A la Revue.

Conseiller technique :

SIGMA

4, Boulevard P.-V. Couturier
93100 MONTREUIL

ABONNEMENTS :

Un an, 6 numéros : 40 francs

Etudiants : 30 francs

Membres du Syndicat National
des Psychiatres en Formation :
20 francs

Tarif étranger : 50 francs

SOMMAIRE

N° 15 — SEPTEMBRE 1973

ETHNOPSYCHIATRIE

3 ARGUMENT

par Georges DEVEREUX.

13 DEUX BIBLIOGRAPHIES.

15 QU'EST-CE QUE L'ETHNOPSYCHIATRIE ?

par François LAPLANTINE.

31 A PROPOS D'UNE RECHERCHE ETHNOPSYCHIATRIQUE SUR
LES SYSTEMES DE GUERISSAGE

par J.-B. CHAPELIER et A. PAYEN-CHAPELIER.

42 DEUX AVATARS D'UNE ETHNOLOGUE

par Ariane DELUZ.

45 L'OBSERVE ET L'OBSERVATEUR

par Françoise MICHEL-JONES.

51 LE MAROC : CULTURE ET MALADIE

par Albert IFRAH.

57 MALADIES ET GUERISONS INDIENNES

par Philippe MITRAN.

67 CE QUE PEUT ETRE LA FETE

par Michèle GRANGE.

71 DES CONDITIONS D'EMERGENCE DU FASCISME HISTORIQUE

par N. SKURNIK et R. POZNANSKI.

INDEX DES ANNONCEURS. — Lab. BEAUFOUR (encart p. 35-36) ; Lab. BERTHIER (2^{me} cov.) ; Lab. DELAGRANGE (p. 70) ; Lab. DIAMANT (p. 56) ; Edit. FLAMMARION (p. 2) ; Edit. GALLIMARD (p. 5) ; Lab. GEIGY (3^{me} cov.) ; Lab. LE BRUN (p. 50) ; Lab. MERCK-SHARP-DOHME (p. 14) ; Lab. SPECIA (p. 30) ; Lab. SQUIBB (4^{me} cov.) ; Lab. THERAPLIX (encart p. 9-10) ; Lab. WYETH-BYLA (p. 19-21, 25-26).

Edité par la Société d'Éditions « PSYCHIATRIE AUJOURD'HUI »

S.A.R.L. au capital de 2.000 Francs

Le Gérant-Directeur de la publication : Jean FOESSEL.

Dépôt légal 3^{er} trimestre 1973

Imp. A. BORDESSOULES, 17400 St-Jean-d'Angély. Tél. 132

L'OBSERVÉ ET L'OBSERVATEUR

Ou la mésinterprétation des données ethnologiques

(Un exemple Dogon)

Françoise MICHEL-JONES

La discussion qui suit de certains éléments culturels dogon et de la manière dont ils furent appréhendés, n'est pas une entreprise gratuite mais a — comme nous le verrons en fin d'article — des rapports directs avec certains courants de la psychiatrie contemporaine.

Nous voudrions aborder ici deux types de difficultés inhérentes à l'étude de l'être humain : d'une part, la nécessité de déterminer l'étendue de la singularité de l'« objet » étudié (1), ce qui ne doit pas être préjudiciable à son intégration future dans une synthèse établissant des généralisations valables au niveau de la société d'autre part, l'intervention inéluctable du contre-transfert.

Pour le premier point, nous prendrons un exemple extrait de notre lecture de « Dieu d'eau » (IX) (2), ouvrage pour lequel les dires d'un informateur dogon unique, Ogotemméli, constituent, pour l'essentiel, la substance informative. (3)

Ainsi, à propos des fibres rouges (4) qui furent à l'origine des masques actuellement portés par la société des hommes, Ogotemméli « insiste » — selon le mot de M. GRIAULE — pour que celui-ci soit convaincu de l'« obligation de l'humidité », cette dernière étant associée à la fertilité, à la possibilité de fécondation des femmes. OGOTOMMELI affirme : « Quand les hommes revêtent les fibres, c'est com-

« me s'ils s'habillaient en femmes, car ces parures représentent le sexe féminin. » (IX p. 202), et plus loin,

« Les hommes, quand ils mettent les fibres, c'est comme s'ils mettaient sur eux l'humidité du sexe des femmes. » (ib.).

Selon Ogotemméli, et dans le sens des conclusions de M. GRIAULE, les hommes manifestent ainsi « la condition essentielle de la procréation » et s'exhibent « en femme (s) féconde (s) » (ib.).

Or, les écrits ethnologiques relatifs au port des fibres dans la Société des Masques relatent précisément à leur propos des croyances relevant d'une matrice menstrue-castration-stérilité-mort. Nous en donnerons un bref aperçu.

Dans les temps mythiques, les fibres sont portées par le sexe de la Terre-mère (IX) ou par la fourmi, son doublet populaire (VII). Elles sont rougies par les premières menstrues dont l'apparition est attribuée à l'inceste d'un fils né unique et représenté sous forme animale, le Renard (IX, 2^me journée). Dans le mythe en langue secrète, présenté au début de « Masques Dogon » (VII), on parle de manière euphémique (5) de fibres mouillées par la pluie, mais qui sont d'un rouge lumineux et effrayant, et dont le premier possesseur humain est une femme.

(1) C'est-à-dire jusqu'à quel point ce que l'on observe relève en propre de l'individu ou de la société.

(2) Les chiffres romains entre parenthèses, suivis ou non d'une indication de pagination, renvoient à la bibliographie établie en fin d'article.

(3) Si nous référons à ce texte qui présente un essai de vulgarisation littéraire, c'est qu'il marque, selon les dires même de M. GRIAULE, un tournant dans les études consacrées aux Dogon, et que nombre des informations qui y sont consignées furent reprises dans des ouvrages ultérieurs, en particulier dans la « somme » que représente « Le Renard Pâle ».

(4) Elles sont, aux temps mythiques, la forme première du masque. Ainsi, « ... le rouge est regardé comme la couleur symbolique des Masques, bien qu'en fait, il n'entre que pour une part dans la décoration des masques et des parures » ; de même, les danseurs masqués sont appelés danseurs « à masques rouges ». (XII, p. 72)

(5) La nature de la teinture rouge des fibres ne laisse guère de doute : un oiseau carnassier s'en empare et les abandonne une fois convaincu qu'il ne s'agit pas de chair sanglante (VII). La diminution de l'impact traumatisant d'un fait, l'émasculatation tardive d'un texte ou le mensonge ne modifient que les aspects superficiels du fait caché ou oblitéré, sans en atteindre la structure profonde ou la signification affective (IV, ch. 6 ; III, ch. 3, cas 6, 7, 8).